



NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE
www.npa76.org

INFOS ÉCU SANTÉ SOCIAL

juillet 2013 - Édité par le Comité Santé - NPA ROUEN - npa.santesociaux@yahoo.fr

« POUR NOUS C'EST NON » : les hospitaliers de Caen montrent la voie

En une semaine, les personnels de l'EPSM (établissement de psychiatrie publique) de Caen, ont obtenu le retrait du plan d'économies que prétendait leur imposer le directeur, appliquant la politique gouvernementale d'austérité budgétaire, et soucieux, de constituer un « bas de laine » de 7 millions d'€ d'autofinancement... sur le dos des personnels.

Faute d'un financement public suffisant, comme beaucoup d'établissements, le CHS de Caen a dû s'endetter auprès des banques pour financer des travaux de rénovation indispensables.

Le directeur et l'ARS entendaient maintenant faire payer cette dette aux personnels et au service public !

Le 11 juin, sans aucune information ou concertation préalable le directeur annonçait dans la presse et par une lettre adressée à chaque membre du personnel un plan qui était une véritable déclaration de guerre.

Fermeture du laboratoire et de la blanchisserie, restructuration de la cuisine, suppression de 5 jours de RTT et de la ½ heure de temps de repas sur le temps de travail, transformation de postes d'infirmiers en postes aide soignants interdiction du temps partiel à 80% y compris pour les bénéficiaires actuels, fermeture et regroupements de structures de soins extérieures à l'Hôpital.

A cette annonce, le jeudi 13 juin, c'est partout la révolte et la colère ! à l'appel des 3 organisations syndicales (CGT SUD CFDT) plus de 500 salariés (sur les 700 en service ce jour-là) participent à l'assemblée générale personnels techniques administratifs soignants unis.

Le lendemain, toujours aussi nombreux, ils

décident d'aller remettre sa lettre au directeur, à son bureau et le font au cri de « pour nous c'est non, le personnel ne paiera pas le déficit ! » qui deviendra le slogan de la grève !

Le lundi 17 juin : le mouvement se durcit : les admissions de l'hôpital sont bloquées et les accès filtrés.

A la suite d'une nouvelle AG, très importante, la colère éclate : la voiture et les vitres du bureau du directeur, où celui-ci reste muré, en feront les frais, et « jaunissent » sous un tir nourri d'œufs.

Mardi 18 juin , tandis que le blocage se poursuit, le directeur rencontre les cadres et les cadres supérieurs pour tenter de reprendre la situation en main. C'est peine perdue, l'encadrement ne le suit pas et décide même d'entrer en rébellion en ne communiquant plus le nom des grévistes au directeur.

Dans la soirée les médecins leur emboîtent le pas, la CME (commission médicale d'établissement) lâche le directeur, désapprouvant ses méthodes, demandant le retrait du plan et faisant planer la menace d'une démission collective.

Mercredi 19 matin : totalement isolé, le directeur retire son projet, le protocole de fin de grève prévoit le paiement intégral des jours de grève.

Quelques jours plus tard, sur le base du rapport de force acquis 20 contractuels ont été « mis en stage », dans la perspective d'une titularisation.

Cette magnifique victoire des personnels de psychiatrie de Caen intervient au moment où de nombreux établissements, subissent des plans analogues, et où les ARS et les

CHU de Rouen : On a été entendu!



Dans les services de réanimation chirurgicale en France les postes sont normés, tant de lits = tant d'agents. Mais il y a quelques mois en réanimation chirurgicale au CHU de Rouen un lit supplémentaire est apparu incognito, bien gentiment. Mais comme ce lit n'était pas officiel l'effectif est resté le même.

Donc pour se faire entendre le personnel a déposé un préavis de grève et le mois dernier une grève reconductible a perturbé la hiérarchie de l'hôpital. Trois jours plus tard l'effectif manquant est apparu! Bien gentiment...



CH du Rouvray : Marre de faire de la psy derrière un ordi !



En quelques années, l'hôpital a fait un bond dans la modernité, on a tout informatisé : prescriptions, demandes de travaux, repas... Dans l'idée, ces outils devaient nous économiser de la peine. Seulement, voilà : les logiciels sont au rabais, les interfaces compliquées, les bugs nombreux, et la plupart d'entre nous avons du mal à nous y retrouver et y passons beaucoup plus de temps que nécessaire. Parce que pendant que l'on est occupé à satisfaire les exigences de l'informatique, on ne peut pas être en même temps avec les patients, alors que c'est bien là le cœur de nos métiers !

Pour nous, à l'hôpital, ça doit être le soin d'abord !

CH de Petit Quevilly : L'hôpital qui rend malade !



Les conditions de travail et le management de la direction du CHU de Rouen sont logées à la même enseigne que le reste des hôpitaux de France. Depuis le plan de retour à l'équilibre qui oblige à faire des économies partout où l'on peut en trouver. À l'hôpital de Petit Quevilly, les équipes sont réduites au minimum, le matériel est difficilement remplacé, tout cela dans un contexte d'alourdissement de la charge en soins de la majorité des services. Résultat, des travailleurs épuisés, des arrêts maladie en augmentation, l'encadrement enseveli par les responsabilités qui craque, parfois en pénalisant ses équipes. Bref une situation qui ne va pas aller en s'améliorant, à moins d'envisager dès à présent une nouvelle vision de l'hôpital. Il nous faut défendre un service public de qualité, une organisation des travailleurs, que ce soit syndical ou politique, afin de lutter contre la dégradation des hôpitaux.

L'HÔPITAL PUBLIC AUX URGENCES

